

philippecaure@gmail.com

SYNCHRONISATION MON AMOUR

*Une comédie de*

*Philippe Caure*

*2 personnages – 16 minutes environ*

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) / [philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com) / [www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

philippecaure@gmail.com

**PERSONNAGES**

**BILL**

*Homme d'affaires.*

**STEVE**

*Homme d'affaires.*

**DÉCOR**

*Un bureau de travail classique.*

*Retrouvez toutes les pièces  
de Philippe Caure sur  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)*

*philippecaure@gmail.com*

Steve est assis au bureau, range quelques papiers. Après quelques instants, Bill frappe à la porte et entre par la droite sans attendre la réponse. Il a un dossier sous le bras.

**BILL**

Tu as deux minutes ?

**STEVE**

Oh ! Mais c'est mon associé préféré.

**BILL**

Forcément je suis le seul. Je peux te parler ?

**STEVE**

Oui, entre, j'avais terminé. Je parie que tu veux qu'on se voie pour relire l'appel d'offres pour la mairie de Saint-Quentin.

**BILL**

Exactement. J'ai apporté le dossier. Mais, je suppose que tu n'as pas le temps. Je vois ça, car tu as remis ta montre. Tu l'enlèves pour te servir de l'ordinateur et tu la remets quand tu pars.

**STEVE**

J'ai l'impression qu'on est un vieux couple. Il serait peut-être temps de te vendre mes parts de la société, avant que tu ne me demandes en mariage. En attendant, j'ai ma femme légitime qui m'attend à la maison. Elle pourrait être vraiment jalouse de toi à la longue. Cela dit, tu as raison, il faut se voir pour une dernière correction de l'appel d'offres. La bonne nouvelle, c'est qu'il est presque terminé, il ne manque pas grand-chose. Deux ou trois heures, tout au plus. C'est dans un mois, on a un peu de temps.

**BILL**

Oui, mais j'aimerais qu'on se fixe un rendez-vous tout de suite. Je n'ai pas envie de faire cela à la dernière minute.

*Il s'assoit sur le fauteuil visiteur.*

**STEVE**

Pas de problème.

*Les deux hommes sortent des smartphones de dernière génération.*

**BILL**

J'avais pensé à vendredi vers 18 heures, d'autant que j'ai acheté une caisse de Pétrus et j'avais pensé qu'on aurait pu...

**STEVE**

*Tout en regardant son téléphone.*

Vendredi, non, j'ai la pelouse à tondre, car apparemment, il pleut samedi et dimanche, donc c'est le seul moment pour le faire.

**BILL**

Ah ? Alors samedi, vers quatorze heures ?

*Un temps.*

Mais, excuse-moi, tu notes vraiment de tondre la pelouse dans ton agenda ?

Non, bien sûr.

**STEVE**

**BILL**

Ah ! J'ai vraiment cru, un instant, que tu avais...

**STEVE**

Ce n'est pas moi, c'est ma femme qui remplit notre calendrier partagé par internet. Quand je regarde mon agenda pro, il se met à jour. C'est pratique, comme ça je n'oublie rien de ce qu'il y a à faire. Samedi, on fait les courses à 14 heures, mais je devrais être rentré à 17 heures.

**BILL**

17 heures, c'est bien. Je viens chez toi, ce sera le plus simple. D'accord ?

*Il le note dans son téléphone.*

**STEVE**

*Il parle à son téléphone.*

Nouveau rendez-vous : samedi dix-sept heures, Bill vient à la maison.

*À Bill.*

Voilà, c'est noté. J'adore ce système où le téléphone comprend ce que je dis. C'est comme dans les films de science-fiction.

**BILL**

Oui, mais moi, c'est le téléporteur de Star Trek dont j'aurais besoin, pour ne plus être en train de courir. Bien, je te laisse, on se voit au déjeuner.

*Il se prépare à sortir.*

**STEVE**

*Une petite sonnerie se fait entendre de son téléphone, il regarde.*

Attends. Finalement, je peux être libre, samedi à 14 heures, mais si tu veux garder 17 heures ?

**BILL**

Non, 14 heures c'est même mieux, mais je ne comprends pas, tu viens de me dire que...

**STEVE**

Oui, mais apparemment ça arrange ma femme de faire les courses le matin. Elle vient de le changer.

**BILL**

Ah, d'accord. Heu... c'est normal qu'elle change tes rendez-vous en direct ?

**STEVE**

Oh ! Non, c'est juste une coïncidence, d'habitude elle ne bouge rien. À cinq minutes près on ne l'aurait pas vu. Donc 14 heures, chez moi ?

**BILL**

Ok pour 14 heures. Au fait ! Je disais que j'ai trouvé une très bonne caisse de vin, du Pétrus, il faudra qu'on...

*Steve regarde son téléphone sans trop écouter. On entend un bip de téléphone.*

philippecaure@gmail.com

Steve ? Tu m'écoutes ?

**STEVE**

Ah ! Tu ne préfères pas 9 heures en fait ? Le matin on est plus performant.

**BILL**

Tu veux encore changer le rendez-vous ?

**STEVE**

Ce n'est pas moi, c'est ma femme. Elle vient d'interchanger les rendez-vous. Elle a mis les courses à 14 heures et notre réunion à 9 heures.

**BILL**

Comment ? C'est elle qui a changé notre réunion ?

**STEVE**

Elle a la même application que moi. Alors, quand je change un truc elle le voit aussi en direct.

**BILL**

Mais pourquoi elle fait ça ?

**STEVE**

Elle ne l'a pas noté. Il y a une petite case pour mettre des commentaires, parfois elle s'en sert, mais là c'est vide. Alors 9 heures, ça te va ?

**BILL**

*Interloqué.*

Désolé, mais non, ça ne me va pas. Déjà, je ne veux pas venir travailler à 9 heures, un samedi, c'est une question de principe. Et puis je refuse de... enfin ! Ta femme modifie ton agenda à distance. C'est quoi ce délire ?

**STEVE**

Oui, tu as raison, neuf heures c'est trop tôt, si on veut goûter ton Prétus. Bon tu veux quelle heure ?

**BILL**

Moi ? À partir de quatorze heures, c'est très bien. Mais il faudrait savoir ce que tu veux, toi ! Parce que j'ai l'impression que j'irai plus vite, si je prends directement rendez-vous avec ta femme.

**STEVE**

Ok. J'ai compris.

*Tout en pianotant sur le téléphone.*

Je ne vais pas me laisser faire. C'était pratique jusque là, mais là... Je vais mettre le rendez-vous à dix-neuf heures, ce sera bien pour boire ton vin, hein ? Je change pour dix-neuf heures. Voilà ! Regarde.

*Il lui montre l'écran du téléphone.*

**BILL**

Excuse-moi, mais il y a deux rendez-vous à 19h, ce n'est pas normal, je pense.

philippecaure@gmail.com

**STEVE**

*Il regarde à son tour.*

Apéro chez les Carpentier ? Non ! ce n'est pas vrai. Ah ! Elle a mis une note cette fois : « désolée, j'ai oublié de te prévenir ». C'est malin, ça. Ça veut dire que je ne suis pas disponible samedi. Mais le samedi suivant c'est possible, et toi ?

**BILL**

Va pour le samedi d'après. Mais ? Tu es sûr ? Je veux dire, il ne faut pas demander à ta femme ?

**STEVE**

Moque-toi ! Non, c'est bon.

**BILL**

Samedi vingt-sept, 19 heures. Pas de pelouse, pas d'apéro. Rien ? Il n'y a pas de problème ?

**STEVE**

Samedi vingt-sept, 19 heures, pas de problème. Tu vois que tu es mauvaise langue.

*Les deux hommes notent le rendez-vous sur leur téléphone.*

**BILL**

Je ne suis pas mauvaise langue, je pose des questions. C'est bien, comme ça on aura toute la nuit, si besoin.

**STEVE**

Ah non, pas toute la nuit, j'ai un autre rendez-vous à vingt-deux heures trente .

*Il laisse son téléphone sur le bureau et se lève pour aller mettre son manteau.*

**BILL**

Rendez-vous à vingt-deux heures trente ? Mais qui a des rendez-vous à vingt-deux heures trente ?

**STEVE**

*Géné.*

Rendez-vous ? J'ai dit rendez-vous ? Je voulais dire que j'avais un autre truc à faire. Un truc, pas un rendez-vous. Je voulais dire que je ne voulais pas rentrer trop tard. Voilà, voilà.

**BILL**

*Il prend le téléphone de Steve sur la table et regarde l'écran.*

Non ! J'y crois pas. Tu as écrit « Sexe » samedi prochain à vingt-deux heures trente !

**STEVE**

*Qui essaye de lui reprendre le téléphone.*

Rends-moi ça !

*Bill s'échappe pour continuer à lire.*

Non, je ne suis pas d'accord. C'est ma vie privée...

**BILL**

*Il est entre la moquerie et la pitié, il lui rend le téléphone.*

Tiens, le voilà ton téléphone. Mais mon vieux, il va falloir que tu ailles en cure de désintoxication. Tu prévois tes parties de jambes en l'air dans ton smartphone. J'ai du mal à y croire.

**STEVE**

Mais ce n'est pas moi, c'est encore ma femme. Nous voulons un troisième enfant, alors elle met dans notre agenda partagé ses périodes d'ovulation. Comme ça, nos chances sont augmentées. C'est temporaire.

**BILL**

Temporaire ? Oui, au début c'est toujours temporaire. Mais un pouvoir pareil, elle n'acceptera jamais de le lâcher.

**STEVE**

Ce ne sont que des propositions, pas des obligations.

**BILL**

Et cela t'arrive souvent de refuser ses « propositions » ?

**STEVE**

Non. Mais pour le deuxième, on a attendu un an. Alors avec ça, j'ai un pense-bête dans le téléphone. Autant vivre avec son temps.

**BILL**

Vivre avec son temps ? Mais le téléphone portable, c'était pour gagner de la liberté. Ensuite, ils ont inventé le smartphone pour nous enchaîner avec des milliards de petites applications inutiles. Et voilà comment tu en arrives à laisser ta femme te téléguidé à distance.

*Au public.*

Mesdames et messieurs, je vous présente : L'Homo-Smartus-Phonus.

**STEVE**

Oui, c'est vrai que c'est un peu... trop. Mais que veux-tu que j'y fasse ? Si je décide de couper la synchronisation, elle risque de se vexer. Il faudrait que je change de marque.

**BILL**

Changer la marque ne servira à rien. On peut synchroniser son agenda avec toutes les marques.

**STEVE**

Oui, mais ma femme ne le sait pas. Et avant qu'elle l'apprenne, j'aurai quelques mois de tranquillité.

**BILL**

En attendant, j'ai eu le rendez-vous que je voulais. Elle ne l'a pas annulé, j'espère ?

**STEVE**

*Il vérifie sur le téléphone.*

Non, le rendez-vous n'a pas changé. J'ai mis une note : important pour le boulot.

**BILL**

*Ironique.*

C'est bien de te justifier, comme ça tu n'auras pas de punition en rentrant à la maison.

**STEVE**

*Il réfléchit, hésite et finit par dire.*

Tu as raison, ça n'est plus possible, je ne peux pas la laisser continuer.

**BILL**

D'autant que si tu dois être rentré à vingt-deux heures trente, ça ne va pas nous laisser longtemps pour bosser et goûter le vin. Il va falloir choisir, tout ça parce que monsieur doit féconder madame. Et puis pourquoi vingt-deux heures trente ? Vous ne pouvez pas faire l'amour le dimanche matin ?

**STEVE**

Si, mais elle préfère le soir. Je sais ce que tu vas dire, je vais annuler ce rendez-vous.

*Il pianote sur le téléphone, satisfait.*

Voilà !

**BILL**

Il met combien de temps pour se mettre à jour ton bidule ?

**STEVE**

Cela dépend du réseau.

*Un bip se fait entendre.*

Ah, là c'est rapide !

*Il lit sur l'écran.*

Elle a remis la case sexe et cette fois avec trois points d'exclamation.

**BILL**

Oh là ! Cela ne va pas être facile. Il faut réfléchir, on ne va pas se laisser faire comme ça.

**STEVE**

Tu as raison. Je vais lui téléphoner et je vais m'expliquer avec elle. Ça va bien se passer, elle comprendra. Je lui parlerai de dimanche matin.

**BILL**

Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Écoute-moi, tu vas sûrement avoir gain de cause au téléphone, car elle préférera donner du mou plutôt que de lacher la laisse. Cette laisse que tu lui as donnée et dont toutes les femmes rêvent. Alors oui, elle l'accordera ce rendez-vous, et vous ne parlerez pas de la synchronisation de l'agenda. Elle s'excusera peut-être même d'être allée trop loin, et elle jurera de faire attention la prochaine fois. Mais elle gardera le contrôle sur l'agenda. Non, il faut gagner sur le champ de bataille et non pas en négociant. Alors la première action sera de remettre le rendez-vous « sexe », le dimanche matin.

**STEVE**

Oui, colonel. C'est parti.

*Il pianote.*

**BILL**

Annuler le rendez-vous c'était trop brutal. Nous montrons que nous sommes d'accord en partie avec elle. Le sexe d'accord, mais le lendemain. Ce n'est pas encore l'affrontement direct, disons qu'on s'observe. Alors ?

**STEVE**

C'est fait. Toujours aucun signe des lignes ennemies, colonel !

*Un bip se fait entendre. Il lit sur l'écran.*

Colonel ! Ah ! On est touché, colonel.

**BILL**

Quoi ? Que se passe-t-il soldat ?

**STEVE**

*La main sur le cœur.*

Elle a remis le rendez-vous samedi à 21 heures, en écrivant : « Sexe avec massage ».

**BILL**

C'est fort ! Mais nous pouvons encore riposter. Il suffit de vite réfléchir.

**STEVE**

Oui, parce qu'on n'a pas beaucoup de temps, car au-delà de cinq minutes sans mouvement, elle considère que c'est une validation confirmée.

*Il pose le téléphone sur le bureau.*

**BILL**

Une validation au bout de seulement cinq minutes. Elle est dure en négociation.

**STEVE**

N'est-ce pas ? Pourquoi crois-tu que c'est moi qui négocie les meilleurs contrats avec nos clients ?

**BILL**

Je sais, mais ce qui m'étonne, c'est que le loup que je connais se fait bouffer comme un agneau.

**STEVE**

C'est grâce à ma femme si je ne baisse jamais la garde face aux clients ! Mais que veux-tu ? Je suis meilleur au boulot qu'à la maison.

**BILL**

Ok ! Mais à deux on peut le faire. Il nous reste du temps.

**STEVE**

Mais je ne peux pas annuler ce rendez-vous-là ! Tu imagines, si j'efface « Sexe avec massage » ? Ce sera la dernière fois que je pourrai le faire, car elle ne le remettra plus jamais ! Si ta femme te proposait une soirée « sexe et massage », tu lui dirais non, toi ?

**BILL**

C'est vrai, c'est difficile de dire non. Mais là, elle t'oblige, elle ne te laisse pas le choix et avec ton agenda, c'est quand même bien intrusif... Ah ! Tu ne peux pas l'annuler, c'est ce que tu as dit ? Bien, alors il faut surenchérir.

*philippecaure@gmail.com*  
*Il entre dans une excitation qui ne laisse pas beaucoup de choix à Steve.*

On va se servir de la note associée au rendez-vous. Tu vas écrire en descriptif du rendez-vous : « Je passe au sex-shop pour acheter un costume de Miss Bunny ». Je suppose que la femme n'est pas du genre à se déguiser pour vos ébats ?

**STEVE**

*Il rit un peu bêtement.*

Non, et en Miss Bunny encore moins. Oh là là. Je ne sais pas si je vais oser.

**BILL**

*Lyrique.*

Ose maintenant, ou abandonne à jamais !

**STEVE**

Miss Bunny ? Non, ce n'est pas très cohérent. Je veux dire que ça ne me ressemble pas.

**BILL**

*Exalté.*

Je vais te dire ce qui ne te ressemble pas. C'est cette façon de tourner autour du pot. Miss Bunny ou Catwoman, c'est un détail. Quand on chipote sur les détails, c'est qu'on refuse déjà l'ensemble. Il est où le pit-bull du gros contrat ? Le beau-gosse de la négociation ? Il faut que tu redeviennes toi-même.

**STEVE**

Mais c'est ma femme, ce ne sont pas les mêmes enjeux !

**BILL**

Justement, c'est parce que tu as plus à perdre qu'il ne faut rien lâcher. Il faut que tu gagnes aujourd'hui parce que sinon tu en prends pour toute la vie avec renouvellement tacite et obligatoire. Allez prends ton téléphone et sois un homme, mon frère.

**STEVE**

*Il se lève et s'approche de la façon la plus virile qu'il peut pour aller chercher son téléphone sur le bureau.*

Tu as raison, je peux résister à une soirée sexe et massage.

*Il a le téléphone en main, qu'il regarde de manière condescendante. Puis il commence à pianoter.*

Je vais appuyer sur deux axes de négociation. Premièrement, je déplace le rendez-vous de vingt-deux heures trente à vingt-trois heures trente. Cela nous fait plus de temps pour parler de l'appel d'offres. Et je rajoute en notes que je passe au sex-shop, car j'ai envie de la voir en... infirmière !

*Il finit de pianoter.*

Voilà, c'est parti.

**BILL**

Mais oui, c'est très bon. Elle ne peut pas refuser les deux propositions d'un coup. Donc elle est obligée d'en accepter une des deux. Comme les deux sont intéressantes pour toi, tu gagnes du terrain sur elle. Mais infirmière, ça ne fait pas un peu trop « cliché » ?

*philippecaure@gmail.com*

**STEVE**

Si, justement, c'est fait exprès. Car le but, c'est qu'elle ne prenne plus mon agenda pour une télécommande conjugale. Je sais que ce genre de cliché lui fait horreur. C'est donc cette proposition qu'elle va refuser. Il lui est plus facile d'attendre deux heures, que de s'habiller en infirmière.

*Sonnerie du téléphone.*

Et voilà ! Elle a laissé le rendez-vous à vingt-trois heures trente, mais elle a changé la note et elle dit : « Le massage en plus, c'est déjà bien ».

**BILL**

Bien ! Elle doute de son pouvoir de séduction. Elle n'est déjà plus très sûre de sa marchandise !

**STEVE**

Oh ! Doucement on parle de ma femme, là, tout de même.

**BILL**

Oui, excuse-moi.

**STEVE**

Ça va. C'est juste pour le principe. Mais je vais la finir. Il suffit juste de réfléchir quelques secondes. J'ai plusieurs options.

**BILL**

Laisse-moi deviner. Tu as le droit de faire une dernière proposition avant l'accord définitif. Elle doute, alors elle pourrait accepter ta dernière offre, sinon il y a le risque que tu annules tout.

**STEVE**

Exactement.

**BILL**

Nous sommes donc sur le fil du rasoir. Il faut lui reproposer dimanche matin tout de suite. Elle est baisée !

**STEVE**

Eh ! C'est ma femme ! Ce n'est pas un client.

**BILL**

Pardon. Mais je suis si heureux quand je te vois comme ça. L'intelligence de la négociation en marche, c'est beau !

**STEVE**

Je ne vais pas lui proposer dimanche matin. Non, ce serait une erreur, car elle l'a déjà refusé une fois. L'accepter maintenant pour elle ce serait humiliant. Ce serait un passage en force qui risque de la braquer. C'est elle qui annulerait tout, car elle serait dans une impasse. Car je te le rappelle, avant que tu oublies encore une fois, que c'est ma femme et que je la connais bien.

**BILL**

Oui, bien sûr, tu maîtrises bien ce dossier. Malgré un petit relâchement, c'est toi qui restes le spécialiste attitré. Alors, comment comptes-tu t'y prendre ?

**STEVE**

Je vais lui proposer samedi soir à minuit trente.

*Il pianote sur le téléphone.*

Je lui montre que je veux bien du rendez-vous, mais en le mettant très tard, je lui montre aussi, que mon intérêt chute et que je n'attache aucune espèce d'importance à être fatigué à un rendez-vous sexuel. Je ne lui prépare donc pas le marathon conjugal qu'elle attendait.

*Il finit de pianoter.*

C'est parti.

**BILL**

Ah ! Oui, c'est bon ! Je te retrouve bien là. Ta force de négociation, ta pugnacité, ton sens du tact, ta façon de laisser croire au client qu'il a le dessus et crac ! Toi tu rentres dedans, comme on rentre dans l'arène et le taureau n'a qu'à bien se tenir ! Enfin dans ce cas-là, c'est plutôt la vache !

*Steve lui lance un regard noir, mais avant qu'un des deux réagisse, la sonnerie du téléphone se fait entendre. Les deux hommes se penchent sur le téléphone comme on attend une nouvelle grave.*

**STEVE & BILL**

*Ensemble.*

Dimanche, dix heures trente !

*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre comme des sportifs.*

On a gagné ! On a gagné !

**BILL**

Quand même on a eu chaud. J'ai bien cru qu'on allait laisser filer ce coup-là.

**STEVE**

Oui

*L'oeil sur son téléphone.*

Quand même je ne sais pas comment on faisait avant, sans smartphone, sans internet.

**BILL**

C'est clair, c'est beau la technologie, ça facilite la vie.

*Le téléphone de Bill sonne. Il regarde l'écran.*

Oh ! Ma femme !

*Il décroche. D'une voix très douce.*

Allo ? Oui, oui, désolé, je parlais... du pain ? D'accord, je m'arrête à la boulangerie.

*Il fait signe à Steve qu'il part, d'un signe de la main.*

Oui ? Autre chose ? Oui... Oui...

*Il sort par la droite.*

philippecaure@gmail.com

**STEVE**

*Au public, une fois Bill sortit. Sur un ton d'épuisement.*

C'est vrai que c'est beau la technologie, ça facilite la vie.

*Sonnerie de téléphone, il décroche.*

**RIDEAU.**

DEMANDEZ  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com